GUY VIEILFAULT

Le jardin d'oubli



Hôtel de ville 1, rue du Maréchal Leclerc 78780 MAURECOURT



Prix de poésie Paul Fort 2013

Décerné par la municipalité de Maurecourt et les Poètes du dimanche

ISBN: 978-2-9536668-4-7



IY VIEH LEAULT • LE JARDIN D'OUBLI

Prix de poésie

Paul Fort 2013

Décerné par la municipalité de Maurecourt et les Poètes du dimanche

à

Guy Vieilfault





Paul Fort, prince des poètes (1872-1960) Dessin de Jean Veber (1898)

Guy Vieilfault

Le jardin d'oubli

Illustration de couverture Paloma : photo Guy Vieilfault



ÉDITORIAL DE LA COMMUNE DE MAURECOURT POUR LE PRIX PAUL FORT 2013

Les « Poètes du dimanche » ont désormais pignon sur rue dans notre village de Maurecourt. La municipalité est flattée de co-organiser pour la deuxième fois, avec cette remarquable association, la remise du Prix Paul Fort.

L'édition 2013 du Prix Paul Fort a attiré plus de poètes que les précédentes. Le travail du jury en fut d'autant plus difficile ; en effet il ne fut pas simple de choisir un auteur et une œuvre parmi tant de talentueux candidats.

Guy Vieilfault est né près de l'Académie Française. Cette proximité lui a peut-être permis de recevoir dès sa prime enfance le baiser magique des muses de la poésie penchées sur son berceau.

Son magnifique recueil de poèmes « le jardin de l'oubli » a séduit le Jury. Nous sommes aujourd'hui heureux de remettre à Guy Vieilfault, le prix Paul Fort 2013.

Nous félicitons le lauréat pour les belles lignes de rêve qu'il nous fait partager et remercions les Poètes du dimanche pour le travail qu'ils font au jour le jour pour que vive la poésie.

Gérald RUTAULT
Maire de Maurecourt

Christian LE GOFF Maire-adjoint à la Culture Guy Vieilfault est un habitué des concours poétiques dont il a remporté un nombre impressionnant. Son talent lui a valu de faire une véritable moisson de lauriers, aux quatre coins de cette Terre-Poésie que nous choyons tous parce qu'elle est la capitale du rêve. Et ça fait longtemps que cela dure, que ce poète fait notre admiration ici et là. Nous nous étions rencontrés à la Queue-en-Brie, où nous étions venus recevoir chacun une coupe, pour deux prix différents, il y a de cela quelques lustres.

Guy Vieilfault est resté égal à lui-même. Son écriture ne souffre pas la médiocrité. Qu'il s'applique aux formes classiques ou s'adonne au vers libéré, elle est rigoureuse, précise, bien scandée, sans dédaigner la fantaisie et l'humour, le jeu du flou et de la clarté. Et cependant son style ne se laisse jamais enfermer dans des règles trop strictes, pas plus qu'il ne se laisse aller à des négligences. C'est cela la garantie d'avoir un vrai poète. Après viennent l'émotion, l'imagination, et l'art de bien dire. Guy Vieilfault nous en montre l'exemple dans chacun de ses textes.

Dans ce Jardin d'oubli, qui n'est autre que celui de la mémoire, le poète s'en va à la rencontre d'une galerie de portraits féminins, impressionnistes, qu'il évoque avec la tendresse et la délicatesse d'un peintre de l'amour : amour « des enfances premières / En l'immobile temps d'un été beauceron », amours adolescentes, « Amours chlorophylle, à l'ombre pleurante des saulaies vert-de-gris », amour océane d'une « Jeunesse au bois dormant », amours lointaines, barbaresques, au cœur du désert, par une nuit sans voile, où l'on épelle « au ciel l'alphabet des étoiles »... C'est un hymne

à la femme qui nous est là confié : « Elle est terre promise au pauvre mécréant..., Elle est cette Ophélie au clair de l'eau joueuse..., Elle est brise d'ailleurs, d'improbables jardins..., Elle est tout mon cosmos et mes quatre éléments. »

Les Poètes du Dimanche sont heureux et fiers de remettre ce prix Paul Fort à Guy Vieilfault, un authentique poète. Ce prix a été légitimé par la famille de Paul Fort, elle-même, lors d'une réunion, que nous avions eue à Paris, avec ses petitsenfants et arrière-petits-enfants, au Café Montmartre, lors d'une séance spéciale de notre association.

Que l'esprit de Paul Fort, qui chante la vie et la nature, l'amitié et l'amour, perdure à travers ce prix !

Louis Delorme Membre fondateur, Conseiller littéraire des Poètes du dimanche



« Et si tu passais, en juin, entre les meules rondes qui sont les dunes de mon pays... »

COLETTE

LES LAMPYRES

Juin à l'agonie...

après les heures crépusculaires
crépitant de la manducation gloutonne des hannetons
les meules
bleues de lune
enivraient de leurs fleurances des légions de lucioles
et de lampyres noctyluques
inoffensifs vers luisants que notre cuistrerie
puisée au Petit Larousse
dotait de mille maléfices

j'aimais ta paume prisonnière de la mienne repoussant les phosphorescentes frayeurs que j'y déposais.

LE JARDIN D'OUBLI

Il me souvient, ce jour, des enfances premières En l'immobile temps d'un été beauceron, Dans un jardin d'oubli fleuri du liseron Enlaçant le grillage et les roses trémières Que je cueillais pour toi, mon rouge chaperon.

Où sont enfuis les vents – essaimant de l'ailleurs Les graines balancées des fleurs de pissenlit – Qui chuchotent, berceurs, ces histoires qu'on lit, Frimousses se penchant sur les mêmes frayeurs, Aux rivages sans fin de la mélancolie ?

Nos doigts qui se croisaient, fleurant les raisins mûrs, Feuilletaient, impatients, les pages dévorées Et le monde bruisseur s'arrêtait à l'orée D'une sauvage selve enclose dans nos murs Où les lianes pendaient, cernant le prieuré.

Je craignais de te perdre, éphémère compagne Des solitudes bleues d'une ombre s'épandant Alors que dans les soirs rougis à l'occident Montaient, depuis les tours de châteaux en Espagne, Des paons enorgueillis les appels discordants.

Il ne demeure plus, du bel été menteur, Qu'un frôlement furtif de mèches rebellées Et l'image, si floue, à la croix des allées, D'une fillette assise auprès de son lecteur, Fredonnant à mi-voix son doux cantabile. Dans les mois de paille Il fait doux guetter Le cri court des cailles Divisant l'été

Louis Aragon

LES ÉTEULES

Bleuets regards d'enfance des champs à l'œil mi-clos dans les ardeurs de juillet

les ultimes glaneuses clabaudantes négligeant la jonchée de gerbes au retroussis des robes ont emporté nos derniers épis

restent les éteules hersant les souvenirs autant que nos chevilles offertes à leurs mille dragons

restent les éteules et l'odeur de la paille tout imprégnée de toi dans l'ombre bourdonnant de désirs

Ô granges musiquées d'abeilles...

EN ALLANT A L'ÉCOLE

Nos sentes s'égayaient d'immuables comptines Que ta voix, sans repos, lançait dans l'air frisquet Ajoutant à la rime un gentil sobriquet Que tu me dédiais en des poses mutines.

Aux arpèges filés de tendres cavatines S'animait le réseau, secoué d'un hoquet, De ces nattes de feu que le ruban coquet Maintenait, en dépit de tes voltes lutines.

La danse chaloupant ta robe de vichy Enjouait le matin lorsque, genou fléchi, Tu cueillais au fossé, sylphide funambule,

La prime fleur offerte en ce nouveau printemps, Et ta joie éclatait, comme tintinnabule Ton rire éparpillé sur la rive du temps.

LES AMOURS CHLOROPHYLLE

À l'ombre pleurante des saulaies vert-de-gris le ru vagabondait nos attentes et nos tapinoises impudeurs s'émerveillaient de l' effaroucherie des naïades aux naissantes épaules

> des prairies montait le parfum lourd des fenaisons qui accueilleraient la virtualité de nos étreintes

souviens-toi : béliers à cornes de vent les nuages cardaient aux buissons des laines éphémères

fille des rus
ô mon argonaute d'estive!
pour ta fallacieuse Colchide
j'ai nolisé tous mes rêves et
sur ta peau
Poucet frondeur
décompté des galaxies d'éphélides
jusqu'à l'antre de ta toison d'or

j'aimais tes cils battant de palpébrales pudeurs et la paresseuse odeur des passions adolescentes

aimer saurions-nous jamais?

OCÉANE

Présente infiniment

- Ô ma première amante! -Toi qui berças la ronde des étés Sans fin, vêtant d'azur les chastes nudités D'enfants achevant leur course impatiente Voluptueusement

Dans tes flots, oh moment Où résonne l'andante Des vents marins qu'on devine flûtés Par des naïades bleues, marines déités Des abysses redoutables que hante Quelque monstre dément!

Humide flamboiement
- Ô ma maîtresse ardente! De nos corps par la houle rejetés.
Mer, mer parant nos rêves de varechs flottés,
Tu es dans ma mémoire l'indolente
Jeunesse au bois dormant.

LA TOURANGELLE

Si gente était la demoiselle Pour mon regard de jouvenceau Que je puisais à sa margelle Le nouvel amour à plein seau.

Tout promenant au bord du fleuve, À l'embrasser je m'enhardis, Mais elle opposa vertu neuve Aux mots jolis que je lui dis.

Je songeais à doubler la mise Lorsque survint un gringalet Qu'elle suivit, soudain soumise Bien que je le jugeai fort laid.

Trois ponts plus loin - Je n'y puis croire! -Alors que je pleurais à l'eau, Ses bas vaguaient dessus la Loire, Narrant à tous mon Waterloo!

Si gente était la Tourangelle, Mienne le temps d'emplir un seau, Que j'ai gardé souvenir d'elle Au long des ans, sous mon boisseau.

BELLE MARQUISE

Il y avait, rappelle-toi, Comme un bruit doux de ballerines, Un pianotis d'heures caprines Dessus le toit.

Il y avait, rappelle-moi, Hors le carcan des crinolines, Cette nudité d'orpheline Et notre émoi.

Il y avait ce quant-à-soi Qui fièrement encor s'obstine Malgré l'impudeur enfantine En bas de soie.

Foin des messes et patenôtres, Cette heure fut bellement nôtre Quand toi et moi devinrent nous. Et vous aimâtes, j'imagine, L'amour tremblant, pâle androgyne, À vos genoux...

D'ELLES

En ce temps-là, j'étais fou d'elles, morne Iago. J' avais au cœur les asphodèles du vieil Hugo et la rouerie des jouvencelles, pauvre nigaud, me transformait en violoncelle pour leur largo. Je ne faisais, entre pucelles, de distinguo et contractais aux balancelles des lumbagos à tant pousser les demoiselles, tendre gogo. Clown éperdu, dans la dentelle des madrigaux, je me voulais un ménestrel pour ces Margot mais je n'obtins de ces femelles que l'embargo et dans mes flammes éternelles, maigre fagot, je ne brûlai que Philomèle, la virago.

LE CABARET DU CRÈVE-CŒUR

Au cabaret du Crève-cœur Étions nombreux, pour Mélusine, À lui jouer cousin-cousine Avec des airs d'enfants de chœur Que la sève neuve taquine.

J'étais de ceux, vaincus-vainqueurs, Qu'un vers soûlait plus que chopine. En ces temps de tendre famine Un sourire, fût-il moqueur, Nous rassasiait mieux que terrine.

Ce nous était douce liqueur Que le nectar de la coquine Ou bien l'effleure de sa main fine Pour un poème accroche-cœur Vantant sa lèvre purpurine.

Me sont les souvenirs truqueurs Qui m'angélisent la mutine Mais ma jeunesse encor badine Au cabaret du Crève-cœur, Délaissant ma muse orpheline.

À CLOCHE-CŒUR

Quand elle sautait, ma cabrette, D'un pied sur l'autre en soulevant (Et fi de ma rage secrète!) Sa jupe ailée au prime vent,

À cloche-cœur allait la Terre Sur les trottoirs, les caniveaux, Et je marmonnais ma colère Sous l'œil grivois de mes rivaux.

Mon cœur battait fort la chamade Au souffle peu prude à mon goût. Je maudissais la promenade, Injuriant les bouches d'égout,

Meurtrissant le tronc du platane, Et me jurais, qu'à tout le moins, Je la vêtirais en gitane... Après le Maire et les témoins.

FOU-TCHÉOU

Je ne puis croire Ta belle histoire Ni tes frayeurs D'ailleurs,

Tes rouges lèvres Disant les fièvres En palanquin Coquin.

Mais quand mes doutes Ombrent tes routes Tu boudes tant Pourtant

Que j'abandonne - Ô ma garçonne! -Puis à tes pieds M'assieds.

Sans fausse honte Je dis: « Raconte, Ton Fou-Tchéou C'est où ? ».

BARBARESQUE

La voix du muezzin tonnait ses logorrhées Comme un orage éclos pour apaiser nos fièvres. Au soir qui s'annonçait, avec un bruit de lèvres L'oasis étanchait ses palmes altérées.

Nos songes épousaient des sentes sinueuses, Se moquant des tabous de sermons menaçants. Sur le velours éteint d'un azur rougissant, Nos amours s'écrivaient d'une encre paresseuse.

Hors l'enceinte du ksar, perché dans le lointain, La nuit se piquetait de quelques lampes d'hommes Perturbant nos leçons d'apprentis astronomes Désireux d'influer sur un commun destin

Quand, la brise levée émouvant ton saroual, Nous unissions nos mains et, nos doigts mélangés, Par delà l'odorant horizon d'orangers Nous épelions au ciel l'alphabet des étoiles.

LA CITÉ INTERDITE

À pas menus, il déambule Le petit peuple de Pékin Sous un soleil blanc, funambule Dans son nuage palanquin.

Entends-je votre voix, petite, Lorsque je vais, et vous devant Me contant la Ville interdite Ou ne serait-ce que le vent

Qui muse au son d'une clochette Dans le Palais s'ensommeillant Et, tout virevoltant, coquette Près des lions dorés, inconscient?

Vous me parlez de steppes rases Aux bornes des septentrions, De lotus bleus au flanc des vases, De poissons d'or à barbillons,

De Han, de Ming, que sais-je encore, Mais je ne vois à l'horizon Que votre noir regard explore Se dresser nulle garnison.

Et je me sens l'âme mongole Sur mes fantasmes sans licou Quand votre main fine cajole Ces fleurs de jade à votre cou.

LEILAH

Elle est terre promise au pauvre mécréant, L'argile qu'on pétrit pour modeler l'amphore, Et l'ocre de sa peau que le couchant mordore Empreint sa nudité d'un voile lui séant.

Elle est cette Ophélie au clair de l'eau joueuse Figeant l'éternité comme font les gisants, Plus lisse encore au fil adoucisseur des ans Que les galets du temps de sa rivière heureuse.

Elle est brise d'ailleurs, d'improbables jardins En ces pays dormant sous des palmiers obliques Où les vents du désert, souffleurs mélancoliques, Arpègent dans le soir ainsi que baladins.

Elle est, dans la nuit noire, horizontale flamme Sur le divan moelleux des songes accomplis Et, sur mon trois-mâts ivre, insensible au roulis Elle est plus qu'aucune autre aventurière et femme.

Elle est tout mon cosmos et mes quatre éléments, Le feu, la terre et l'air, et la douceur de l'onde. Elle est en son miroir, quotidienne Joconde, L'impalpable reflet dont rêvent les amants.

À l'Incrédule

POÈTE, VOUS...?

Je suis poète... Elle, de rire : Poète, vous... ? Ah oui, vraiment ? Mais sans férir, Prince charmant, Vous eussiez aussi pu me dire Que vous êtes baron d'Empire Ou le dernier des Mohicans!

Je suis poète, m'entêtais-je, Capable de gloser sur tout. Sur la blancheur de votre cou Qui n'a de rivale que neige... Poète, vrai? Dieu me protège! Je vous avais pris pour un fou!

Être poète, est-ce là crime Qu'on ne pardonne à compagnon ? Poète, soit, c'est trop mignon ! Mais si ce n'est point de la frime M'avouerez-vous, sans fard, qu'en prime Vous habitez à Cro-Magnon ?

EN GUISE DE BIOGRAPHIE

Né à Paris en 1933, près de l'Académie Française (Je n'en ai jamais été aussi proche que lors de ma naissance), j'ai découvert, comme beaucoup, le charme de la poésie au lycée grâce à des professeurs dont le souvenir ne m'a pas quitté.

Enseignant à mon tour, en école élémentaire (un parmi ces hussards noirs de la République que l'on évoque encore) je me suis efforcé de communiquer à mon jeune public mon amour des vers, libres ou pas, et Paul Fort par la grâce de sa poésie aérienne fut de ces auteurs que je sollicitais souvent ainsi qu'Aragon, mon maître, qui demeure l'un des derniers grand poètes contemporains à avoir osé jouer de la rime et de la versification sans souci du qu'en-dira-t'on de la gent intellectuellement correcte.

Je fais mien ce jugement que porte Suzanne Juillard dans son anthologie sur Aragon, jugement que l'on peut appliquer à bien d'autres :

« Toute son œuvre fait entendre ce bel canto, ce beau chant qui semble naître en lui spontanément avec une étonnante profusion. On le lui reproche parfois, comme si la poésie était à présent condamnée à renoncer au plaisir du verbe et le poète à se défier de sa lyre ».

Oui, pourquoi renoncer au plaisir du verbe ? Grand ou petit poète, tant que demeurera sur terre l'un de ces pêcheurs d'étoiles le chant de l'homme perdurera.

GUY VIEILFAULT

DU MÊME AUTEUR

VOIR SYRACUSE

Grand Prix de Grenoble 1994

L'OMBRE D'ANNOYANCE

Prix de l'Année Poétique. Genève 1995 Prix Wilfrid Lucas (SPAF) 1995 Prix Marie Noël 1996 Gd Prix d'Avignon 1995

MALENUIT

Prix Stéphen Liégeard 1996

LES FLEURS D'ESSOINE

Jeux Floraux Méditerranéens 1996

ÈVES

Prix Renée Vivien 1998

EFFLEURS

Prix Maurice Rollinat 1998

DÉRADES

Prix des Joutes de Bourgogne 1999

LE CRÉPUSCULE DES FEMMELINS

Prix de l'Édition Cours la Ville 1999 Prix NIDAS 1999

LE CABARET DU CRÈVE-CŒUR

Prix Louis Amade 2000

FEMMELIQUE

Prix Georges Riguet 2003 Prix Alice Zussmann 2003

FLUCTUAT

Prix René Laplace 2004 Salon des Poètes de Lyon

CAUDA

Prix Marie-José de Hérédia 2006 Société des Poètes Français

MÉANDRES

Prix J. Jullion 2008 Angers

LA DOUMKA

Gd Prix Ville de Vannes 2009

LES TAURIDES

Les Joueurs d'Astre. Toulouse 2009

À TROIS TEMPS

Gd Prix ville de La Baule 2010

LES PASSANTES

Prix L. Bouilhet 2011 Sté des Écrivains Normands

AFRICAN SONG / TERRE NOIRE

Prix Sully Prudhomme 2011 Sté des Poètes Français Prix Fondation Naji Naaman's 2012 Liban

L'ENFANT BLEU

Prix « Mignardises » 2012 Salon des Poètes de Lyon

COMPOSITION DU JURY

Louis DELORME

Créateur de la publication « Soif de Mots », Éditeur

Roland MARX

Membre de la SACEM, lauréat du prix Paul Fort en 2004 et 2008

Jacqueline MILHAUD

Ancienne Présidente des Poètes du dimanche

Georges RABAROUX

Créateur de la rubrique « le Coin des Poètes » des Échos de Meulan

Thierry SAJAT

Fondateur du « Journal à Sajat », Éditeur

LAURÉATS

| 2002 | Armand DO, Montendre (Charentes-Maritimes) |
|------|--|
| 2003 | Jean AURILLON, Générac (Gard) |
| 2004 | Roland MARX, Plainfaing (Vosges) |
| 2005 | Jean-Luc KERLOC'H, Andrésy (Yvelines) |
| 2006 | Ivan SOLANS, Fos-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) |
| 2007 | Gérard CAZÉ, Villeparisis (Seine-et-Marne) |
| 2008 | Roland MARX, Plainfaing (Vosges) |
| 2009 | Michel MULOT, Le Creusot (Saône-et-Loire) |
| 2011 | Jean-Baptiste BESNARD, Conflans-Sainte- Honorine (Yvelines) |
| 2012 | Dominique SIMONET, Bocé (Maine-et-Loire) |

ACHEVÉ D'IMPRIMER E N A V R I L 2 0 1 3 DANS LES ATELIERS DES PRESSES LITTÉRAIRES À SAINT-ESTÈVE – 66240

D.L. : 2° TRIMESTRE 2013 N° D'IMPRIMEUR : 22178 Imprimé en France

